



2^{ème} Congrès international de catéchèse Le catéchiste, témoin du mystère

TABLE RONDE PIÉTÉ POPULAIRE

UNE FORME D'ÉVANGÉLISATION

22 septembre



Mgr **Filippo Santoro**, archevêque de Taranto (Italie), Mgr **Sebastià Taltavull Anglada**, évêque de Majorque (Espagne),
Rev. **Michał Legan**, OSPPE, Czestochowa, (Pologne)
animée par Mgr Fisichella, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation

La piété populaire est une authentique forme d'évangélisation, forme de catéchèse si nous la communiquons de manière correcte. Elle a besoin d'être elle-même « catéchisée ». Il faut purifier certains de ses éléments car elle appartient à un passé qui n'est pas notre présent et cependant elle est expression qui du point de vue anthropologique nous permet de comprendre le sens religieux de l'homme.

Le pape François dans *Evangelii Gaudium* fait référence à deux reprises à la piété populaire en demandant qu'elle soit vécue avec les critères de purification et valorisation de la nouvelle évangélisation.

Michał Legan, osppe, père paulinien, missionnaire de la miséricorde dans le sanctuaire de Czestochowa en Pologne (sous la responsabilité maintenant du CPPNE)

Il nous partage son expérience du sanctuaire de ND de Czestochowa : Utilisation de la piété populaire dans l'œuvre de l'évangélisation. Lieu ancien et très important depuis 650 ans, enraciné dans l'histoire de la Pologne. C'est un lieu de référence vivant pour les pasteurs et les pèlerins.

Plusieurs initiatives pastorales accompagnent l'histoire du sanctuaire. Pendant la lutte contre le communisme et aujourd'hui dans le monde moderne. Ce lieu a assumé une dimension spirituelle pendant le communisme. JPII disait que dans les murs du monastère, les personnes ont toujours été libres et libérées par la rencontre de Dieu avec l'homme. Chaque sanctuaire a un sens prophétique de la rencontre de Dieu librement.

La relecture de l'expérience permet d'identifier les qualités fondamentales de la nouvelle évangélisation (NE) et des conséquences sur l'expérience du sanctuaire de Czestochowa.

1. La NE est christocentrique. Dans un sanctuaire marial, il y a un risque de ne s'adresser qu'à Marie et d'oublier le Christ.

Au centre du sanctuaire, il y a une icône byzantine de la vierge à l'enfant. La ligne de composition de l'image, sa théologie tout entière nous amène au Christ. L'icône a un sens mystagogique qui conduit au mystère. La phrase de Marie à Cana est le leitmotiv « faites tout ce qu'il vous dira ». La rencontre avec la mère conduit à la rencontre avec le fils. De la dévotion à Marie à l'eucharistie, les fidèles déplacent leur regard vers le Christ sur les genoux de sa mère.

2. La NE est profondément biblique

Cana est un épisode canonique pour le sanctuaire : ce n'est pas un lieu où les révélations se sont dévoilées. La seule révélation est l'icône même. En Orient, l'icône est écrite et non peinte. L'icône même parle la langue de l'évangile et cela influence les pèlerins. Marie, mère est médiatrice et montre un langage tendre et délicat.

3. La NE souligne la miséricorde de Dieu

Un jeune a dit que longtemps il a pensé impossible de regarder la mère de Dieu quand on a la conscience sale. Mais il a découvert que la rencontre de Marie avec son cœur lui permet de changer de regard et rend possible une confession.

4. La NE rétablit la foi chez ceux qui sont déjà baptisés.

Les pèlerinages peuvent manquer de profondeur nécessaire. Les touristes de Czestochowa redécouvrent le pèlerin en eux-mêmes. Cela passe par la proclamation de l'évangile et du kérygme. C'est l'œuvre de la grâce de Dieu dans le présent.

Le rôle du sanctuaire est de donner une première impulsion mais il faut se concentrer sur le développement constant dans la paroisse et la communauté des baptisés.

5. La NE nous amène à partir d'une expérience communautaire anonyme à une relation personnelle.

Le sanctuaire est doué du regard de la mère. Beaucoup trouvent ce regard très personnel avec Marie. Ces rencontres et regards conduisent à une conversion. « Voici ton fils, voici ta mère ». Cette phrase influe sur son propre choix vocationnel.

Le sanctuaire peut devenir une maison. L'expérience est semblable à celle d'une famille où l'on revient pour tous les moments forts et importants de la vie. Là où est la mère de famille quand on découvre qu'elle est pleine de la tendre présence de Dieu et de l'Eglise.

6. La NE est ouverture du cœur au Saint Esprit.

Le sanctuaire doit être un cénacle. Les veillées occupent 250 nuits par an.

7. La NE souligne la liberté humaine, liberté inhérente et inaliénable de l'homme qui s'exprime dans la libération constante grâce à la relation avec Dieu.

Lieu de libération. Seul celui qui peut confier sa propre vie à qqn peut se sentir libre et sûr. Cette libération est visible dans la chapelle de la Mère de Dieu où les fidèles arrivent détruits par le poids des souffrances, des chaînes qu'ils traînent. Parfois un seul regard suffit pour être relevé.

8. La NE réveille l'Eglise pour se mettre en chemin : l'expérience du pèlerinage à pieds se renforce. Depuis plus de 300 ans, des pèlerins arrivent de nombreuses villes (263 pèlés à pied cette année, certains durent 2 ou 3 semaines). C'est une belle métaphore de l'Eglise où des personnes se soutiennent réciproquement dans l'effort. Le pèlerinage fait sortir les fidèles des temples pour suivre le maître pauvre. Mélange de personnes de tous les milieux.

Tous ensemble affrontent les mêmes difficultés et les conditions les plus simples.

9. La NE inspire une sollicitude envers les plus pauvres par le regard de la mère de Dieu.

10. La NE s'adresse tout d'abord aux jeunes et fait naître des initiatives très vivantes. Des jeunes viennent chaque année pour leurs examens et trouver une orientation sur comment vivre leur vocation.

Ce pèlerinage s'associe de plus en plus à une déclaration de foi par rapport aux autres jeunes et aussi un approfondissement de la foi. Les jeunes évangélisent les jeunes.

Une initiative : pendant le festival rock d'une semaine, 300.000 jeunes dans une atmosphère de contre-culture et de rébellion ambiante. L'Eglise est présente au centre même de la Sodome moderne et marque la présence de Dieu.

11. La NE et la périphérie

L'expérience de la rencontre avec Marie et son fils est possible partout. Marie accueillie avec joie. L'évangélisation se fait là où il y a des témoins de foi. Il est difficile qu'elle soit plus efficace que celle faite par la mère du Seigneur.

Mgr Taltavull Anglada, évêque de Majorque, Conférence épiscopale espagnole

Différentes formes de piété populaire dans nos groupes. Il y a tjrs expression de la foi enracinée dans la culture.

Textes du pape François

EG 116 : l'Esprit Saint embellit l'Eglise avec des formes de piété populaire. Toute culture offre des modèles et des valeurs positives.

EG 126 souligne la force évangélisatrice de la piété populaire. Ce serait méconnaître l'œuvre de l'Esprit que de la sous-estimer. Il faut l'encourager, la fortifier. La piété populaire est un lieu théologique mais il faut apprendre à la lire pour comprendre.

1. Piété populaire : fruit de l'évangile inculturé.

Il y a beaucoup à apprendre des expressions de cette piété. Il y a œuvre de foi à faire face à une telle réalité. L'être humain est à la foi fils et père de la culture dans laquelle il est plongé. C'est une spiritualité incarnée dans la culture des humbles et des mystiques, une manière légitime de vivre la foi et d'être missionnaire.

2. Dans la piété populaire, il y a une force évangélisatrice à découvrir.

Evangéliser c'est offrir l'amitié liée à ce geste. Cela entre dans la culture de la rencontre liée à la conscience d'être disciple pour devenir apôtre.

La catéchèse a mission de faire résonner cette expérience chrétienne. Etre disciple, c'est cette disponibilité à faire résonner, à dire l'action et la chaleur de l'Esprit Saint.

Pourquoi cette importance de processus de maturation ? Nous sommes invités à un nouveau type d'accueil pour aller vers là où sont les personnes sans attendre qu'elles viennent à l'Eglise.

Il y a une expression populaire de la foi qui surgit dans ce monde sécularisé, qui semble être une rupture entre foi et culture. Est-ce vraiment le cas ? Ou cette vision ne nous vient-elle pas des journaux ? Qu'est-ce qui habite vraiment les cœurs ? La religiosité populaire est une réponse quand il y a demande de foi. (Cf Directoire pour la piété populaire).

Il faut répondre à la demande de religiosité car il y a la conviction que la rencontre a lieu dans la liturgie. Les moments et gestes de la piété aident à maintenir une mémoire d'une présence de Dieu. Cela mène à la rencontre avec Jésus et à renouer des relations avec nos frères. Dans la piété populaire, il y a des promesses curieuses, des choses qui peuvent nous choquer, des promesses de pénitence ...

Exemple d'une personne qui réclame avec insistance : « il faut que vous m'imposiez une pénitence » Ne cherchant plus à raisonner, le prêtre propose : « Pendant une semaine, ne parlez mal de personne » « ouh là là, bien difficile ». Le prêtre la rencontre le mercredi : « comment ça va ? » La personne de répondre : « On est seulement mercredi ! ».

3. La piété populaire est œuvre de l'Esprit.

Ce n'est pas un sentiment vague qui manque de solidité. C'est l'authentique expression de l'âme d'un peuple touché par la grâce et la rencontre de l'œuvre évangélisatrice (JPII qui déploie Paul VI). Mais il faut recentrer toutes les expressions de la piété populaire dans l'évangile.

4. La piété populaire est une réalité qui ne s'achève jamais et dont il faut apprendre beaucoup

Actuellement, il existe un effort d'harmonisation des différentes expressions de religiosité. Des personnes, des lieux, des objets, tout doit converger vers la rencontre avec Jésus.

Appelle à une croissance, maturité, purification de la foi chrétienne et à renforcer notre engagement. Benoît XVI assure qu'on ne peut nier les dérives, confusions avec la piété parfois détachée de la foi vive. Dans la catéchèse, la pastorale contribue à ce que la piété populaire mette l'accent sur le Christ et l'évangile. La piété populaire a des racines qui limitent à l'aspect folklorique. Aidons les personnes à se défaire des masques et mettre l'accent sur la véritable rencontre avec Jésus qui nous donne la joie de l'évangile.

Mgr Santoro, archevêque de Taranto, Italie. A été 22 ans au Brésil

EG 126 déjà cité par les autres intervenants.

Mgr Santoro fait part de son expérience personnelle.

« Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice ... » : nous avons là l'action de l'Esprit Saint.

Son expérience personnelle a été la plus forte à Aparecida (mai 2007), dans un sanctuaire très important où a eu lieu la 5^{ème} conférence générale du CELAM. Choix de Benoît XVI de tenir cette conférence-là pour une rencontre avec la foi vécue vivante. L'eucharistie commencée sous le regard de la mère de Dieu avec des files d'attente du peuple en fête qui accompagnait les évêques au travail, applaudissait dans une unité très profonde entre pasteurs et peuple toute la semaine. (20.000 personnes puis 50.000 puis encore plus le dimanche avec des visages simples et pauvres). Dans les groupes d'étude, les évêques étaient poussés à répondre aux attentes de ces visages (et non à des réflexions théoriques et abstraites). L'option pour les pauvres était pour ces personnes, répondre à leur vie, leur désir d'une réponse de l'amour de Dieu grâce à la mère de Dieu. Cela a été décisif dans la rédaction finale du document de la Conférence dont le président était Jorge Maria Bergoglio. Les évêques avec le peuple fidèle, éduqués par le peuple, par la foi populaire.

En 2012, en rentrant en Italie (dans le sud, diocèse de Taranto, il s'attendait à ce que les problèmes soient différents de ceux du Brésil. En fait, les problèmes étaient encore plus grands. Confronté à un conflit avec une grande usine qui donnait du travail à plus de 2000 personnes et diffusait une pollution importante, il s'est lancé dans un dialogue entre les personnes. Il a voulu introduire un dialogue sur la création. Il a introduit les méthodes venant du Brésil où les évêques sont impliqués dans la vie sociale et politique. Au Brésil, il est normal d'aller à Aparecida. Il a alors lancé un pèlerinage dans les Pouilles vers Padre Pio et incité les prêtres à organiser des pèlerinages. Les chiffres sont très importants (5000 pèlerins pour un diocèse de 400000 habitants) et les pèlerinages touchent des personnes qui ne vont pas habituellement à la messe. « Je viens comme pèlerine même si je ne vais pas à la messe chaque dimanche car j'aime Padre Pio », dit une pèlerine.

Vous ne devez pas mépriser la foi de celui qui parle de la sorte, ils viennent chez Padre Pio, ils passent devant Ste Marie des Grâces, il y a confessions, eucharistie et ils entendent la Parole de Dieu suivant 3 accents : Dieu nous choisit ; de baptisé à disciples ; la sainteté de la porte d'à côté.

Dans son diocèse, il y a des traditions très fortes pour la semaine sainte. Le vendredi saint, une procession de 20000 personnes guidées par l'évêque. C'est la procession de la mère qui cherche son fils et ne le trouve pas. Elle le trouvera sur la croix, traduisant l'expression de la souffrance de tout un peuple. Il y a une rencontre avec la rédemption. C'est un moment très important de participation populaire. Ensuite le samedi, il y a procession des mystères de la passion de Jésus. Toute la ville y participe. Tous les problèmes sont portés dans la douleur de la mère : pollution, usine qui pourrait fermer, mort d'un enfant...toute la ville est réunie pour la célébration des « porteurs de mystères ». On porte les scènes de la Passion dans les rues. On les voit passer même si on est en train de prendre un pot... C'est une manière de travailler au dialogue et purifier

cette piété de manière à être proche du peuple pour une certaine éducation, pas une exhibition d'un certain pouvoir. Il y a vigilance à ne pas être récupéré par la mafia.

Le Pape François, en Sicile pour l'anniversaire de la mort d'un prêtre assassiné par la mafia, qui soustrayait des jeunes à la mafia, a dit aux prêtres de porter attention à ce que la piété populaire ne soit pas instrumentalisée par les mafieux. Il faut mettre en valeur l'aspect positif de la piété populaire et en corriger les exagérations.

Une certitude qui ne peut être effacée : la piété populaire manifeste toutes les caractéristiques de la vie : la douleur, la demande, la joie, la fête. Tout doit être honoré.

A Fatima, quelqu'un essayait de convaincre une dame de ne pas monter à genou vers l'autel. Quelqu'un d'autre le faisait à l'envers et un prêtre lui disait que c'est une superstition. La personne répond : « en Angola pendant la guerre civile, où les balles fusaient, j'ai cette promesse si je survivais ; laissez-moi la réaliser, c'est important ». Dans la piété populaire, il y a une expérience d'évangélisation et d'incarnation. C'est une expérience réelle, une parole qui se fait chair, qui touche la vie.

Nous avons battu des mains ce matin, la foi est contagieuse.

A partir de la religiosité populaire nous intervenons dans l'option pour les pauvres.

Un autre exemple dans cette région : la pratique de la « course » organisée par des confraternités : celui qui paye le plus peut porter davantage. L'évêque s'insurge contre ces pratiques et fait ressortir que c'est de l'ostentation. Il dit non. On lui dit qu'un prédécesseur avait voulu empêcher ces courses. Il opte alors encore pour une négociation : tout ce qui a été récolté une fois les dépenses payées sera versé à la charité de l'Eglise (construction d'un centre d'accueil pour les SDF). A partir de la piété populaire, on intervient au niveau de la charité.

Questions aux intervenants :

Q de Caroline du Nord (USA) : aux USA dans la partie hispanique, il y a une dévotion à ND de Guadalupe et un chemin de croix qui est fait par des personnes vivantes. Cette religiosité semble disparaître le restant de l'année. Que proposer en dehors de ces deux temps ponctuels ?

Q des Philippines (appel plutôt) : dans EG 118, il est écrit que tous les peuples ne sont pas obligés d'imiter les modalités adoptées par les peuples européens. ... la diversité ne mine pas l'unité de la foi. Echanges trop occidentaux, il faudrait entendre les autres parties du monde.

Q de Bologne : conseil sur la manière d'évangéliser les touristes qui fréquentent les églises et sanctuaires, grande partie du patrimoine italien.

Q du Mexique : pour les mexicains, la piété populaire est l'âme du peuple. L'événement de Guadalupe est le 5^{ème} évangile ! Comment faire pour que la piété populaire nous rende davantage chrétien ? On ne peut rester à cette affection religieuse sans manifester l'amour du Christ.

Réponse Mgr Santoro :

1^{ère} question : je ne connais pas ces réalités. Vous avez dit que parfois l'événement dure un moment et pas toute l'année. Que se passe-t-il le reste de l'année ?

Les confraternités sont très nombreuses chez nous. Dimanche dernier, j'ai fêté ND de la solitude dans un quartier difficile avec drogue, alcool. La confraternité voulait faire une procession. J'ai essayé d'éclairer un peu le travail de cette confraternité. Je leur ai proposé une procession pour toute l'année !!! yeux ronds. La vierge de la solitude console dans de nombreuses situations. Une personne accompagne une personne âgée chez le médecin, par ex. C'est une manière de poursuivre la procession.

J'ai proposé un plan de formation liturgique pour soutenir les organisateurs : plus de 4000 membres de ces confraternités. Processus de formation dans un cadre catéchétique suivant le programme de l'initiation chrétienne. L'action sociale se vit toute l'année : visite de malades et nombreux bénévoles. On peut mettre l'accent sur l'engagement chrétien avec une célébration populaire au cours de la fête qui porte tout cela.

Tourisme : importance des médias et nouvelles technologies. Nous savons que la piété populaire existe à travers les médias. Nous pouvons présenter l'histoire de l'Eglise, présenter un lieu saint grâce à des images pour montrer le contexte spirituel d'un lieu...

Le pontificat du pape François permet que l'Eglise tout entière utilise quelques éléments d'autres continents. Ce qui était typiquement d'Amérique latine comme la conférence d'Aparecida débouche sur la rédaction d'*Evangelii Gaudium*. Le pape donne une vie à ces expériences populaires inculturées dans un peuple (2008 et 2012 : deux synodes). Tous les évêques d'Amérique latine parlaient avec enthousiasme d'Aparecida, de la richesse de cette périphérie du monde. Tous les évêques présents au synode ignoraient ce phénomène qui avait eu une importance énorme en Amérique latine. Le Pape François en a beaucoup parlé et lui a donné une importance pour toute l'Eglise.

Dans tous les pays du monde, il y a des sanctuaires. Le pape nous invite à mettre en valeur cette expérience de faire des pauvres des sujets d'évangélisation. L'accueil est premier.

Exemple : en revenant d'Aparecida dans une favela, j'ai rencontré la directrice d'un jardin d'enfant qui m'a demandé comment faire pour grandir dans cette expérience de l'éducation ? Qu'est-ce qu'Aparecida nous dit : de mettre en valeur ce qui existe. Nous pouvons créer de petites industries textiles, créer une coopérative ... après six mois avaient commencé des créations de production textile. C'est peu mais c'est toujours ça. Nous avons appris qu'il est possible de transformer la réalité. Nous avons commencé à avoir confiance en nous-mêmes. Nous avons toujours commencé nos réunions par la prière. Au début, personne ne nous a demandé si nous étions catho, bien ou mal mariés ... ; nous avons mis de côté les problèmes et nous avons dit : « nous vous accueillons ». Dans l'expérience de la piété populaire, on est accueilli, comme le fait Jésus, qui nous pardonne.